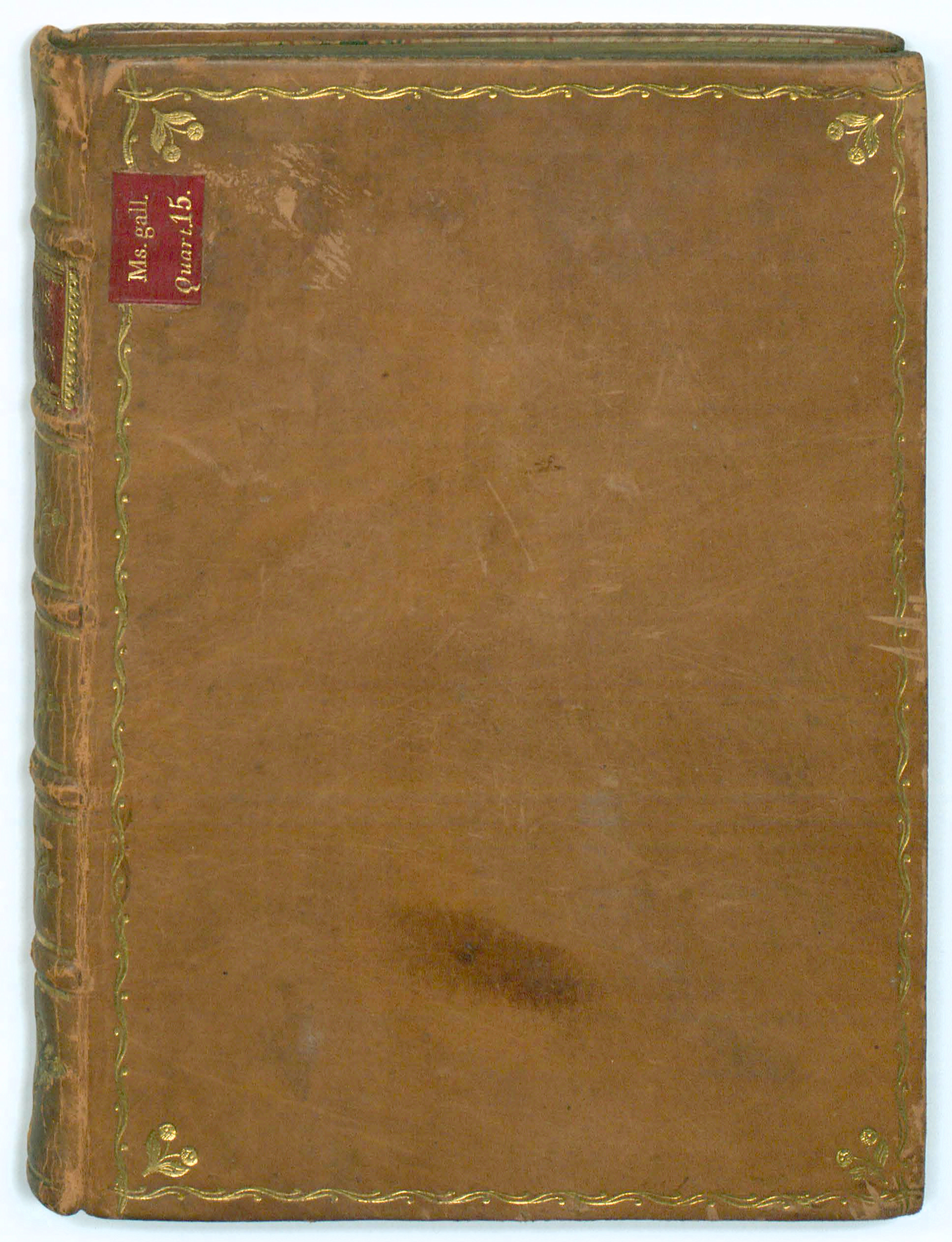
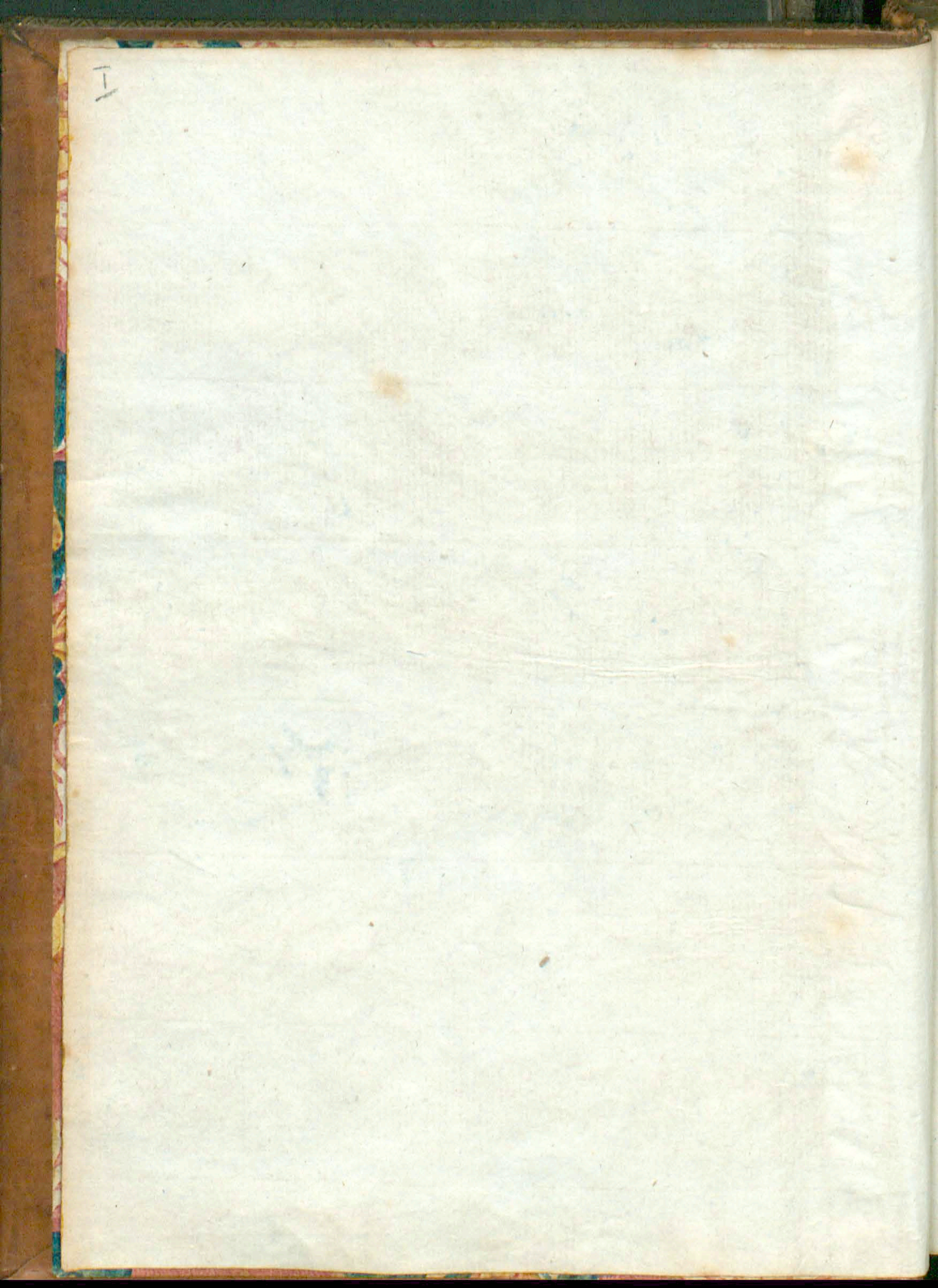
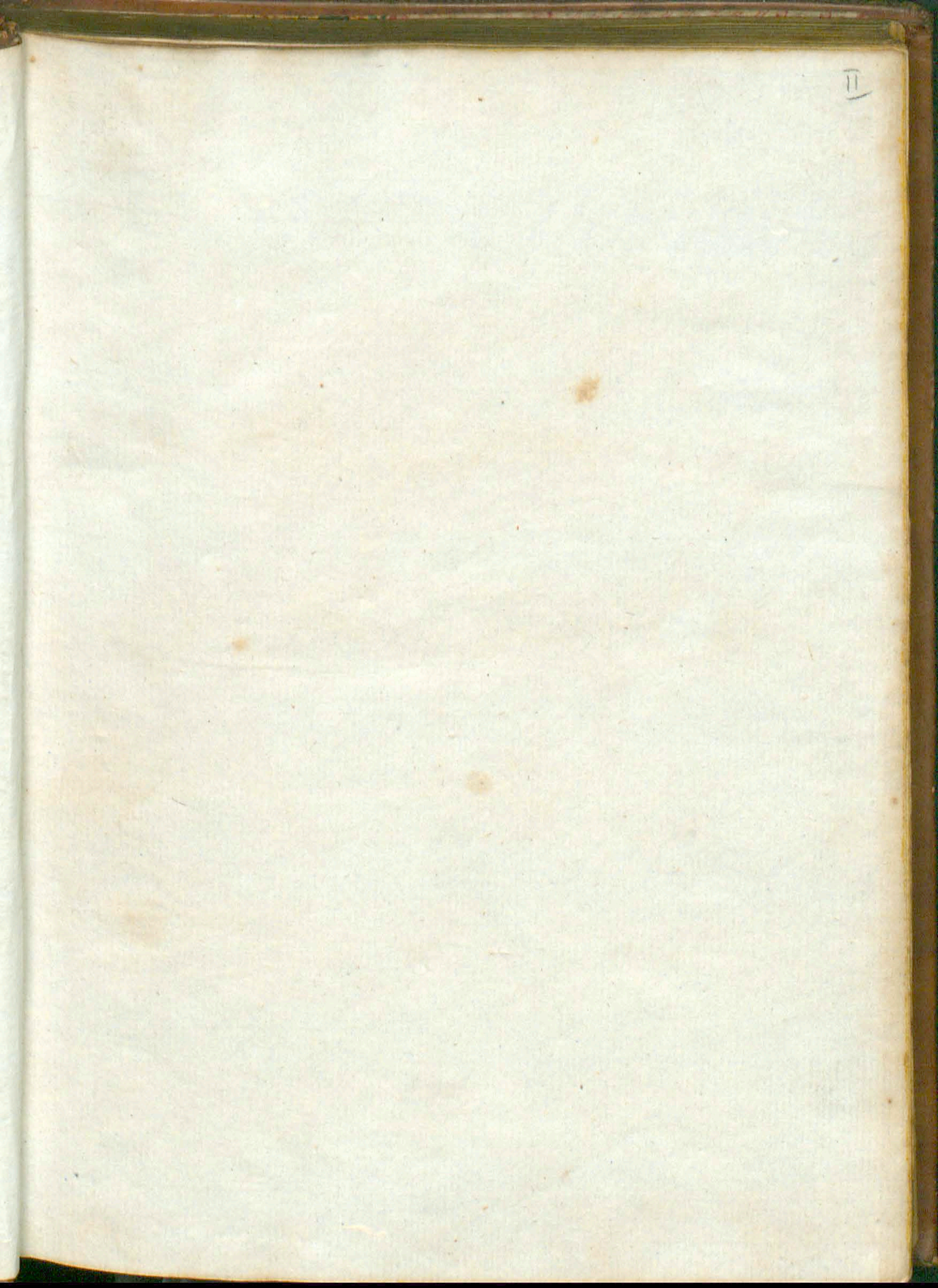
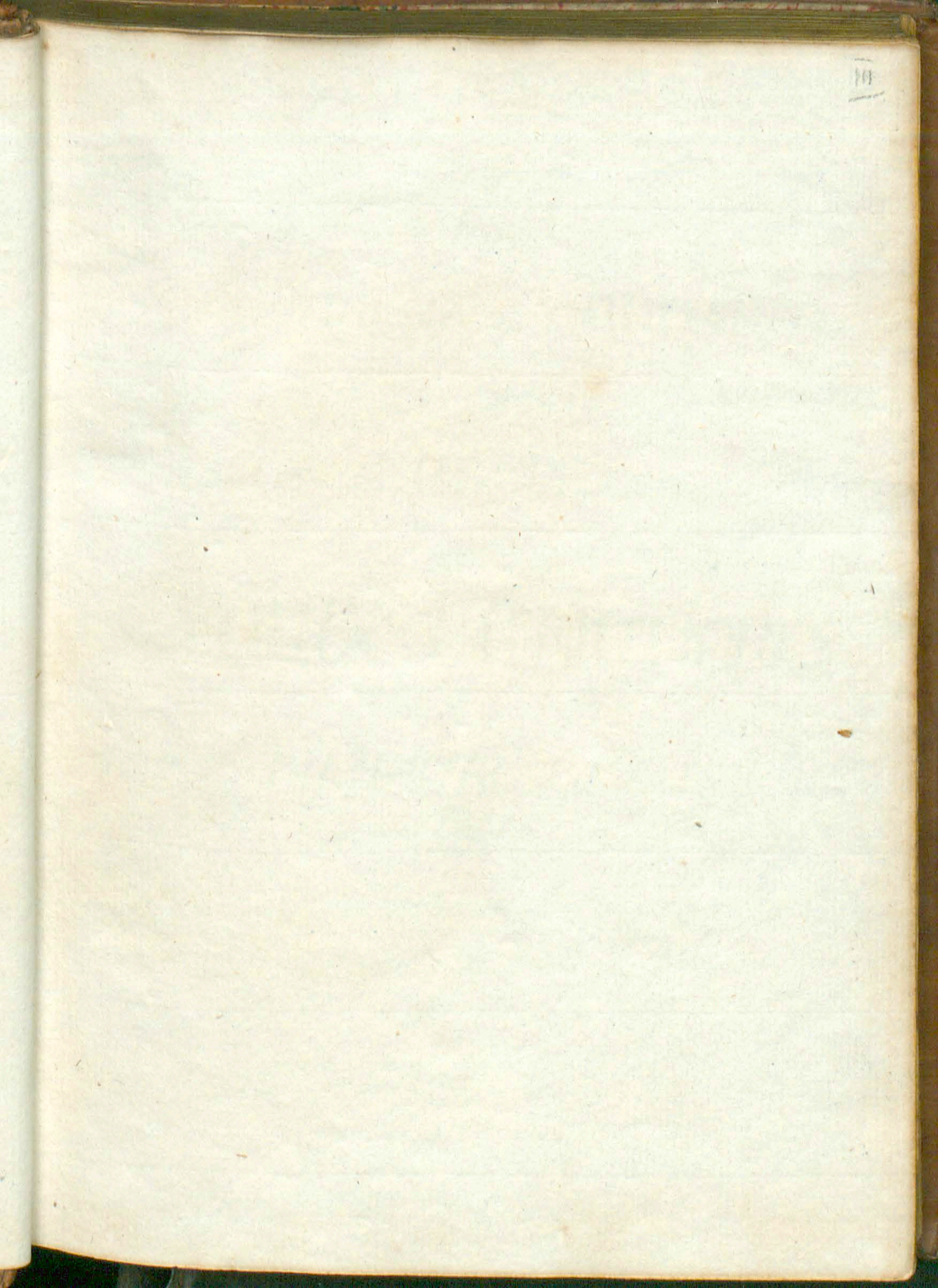

Ms. gall.
Quart. 15.








II



IV

ESSAI
SUR LE BONHEUR DE L'HUMANITÉ
EN GÉNÉRAL
ET CELUI DE L'EUROPE EN PARTICULIER
AVEC DES
VOEUX PATRIOTIQUES
POUR LE BIEN-ÊTRE DES ÉTATS PRUSSIENS

Chi mi darà la voce, e le parole
Convenienti a sì nobil soggetto

Ariosto

I. V

ESSAI
SUR LE BONHEUR DE L'HUMANITE
EN GENERAL
ET CELUI DE L EUROPE EN PARTICULIER
AVEC DES
VOEUX PATRIOTIQUES
POUR LE BIEN-ETRE DES ETATS PRUS-SIENS

Chi mi darà la voce, e le parole
Convenienti a sì nobil soggetto

ARIOSTO.

Table des Chapitres

Essais sur le Bonheur de l'Humanité en general celui de l'Europe en particulier & des Voeux pour le Bien-etre des Etats Prussiens.

Si l'on examine les beaux rêves d'une imaginative fertile en Systemes, qui nous ont valû tant d'Histoires naturelles, ecrites par des soi-disant Philosophes au fond du Cabinet, sans consulter la Nature elle-meme. Si l'on considere la rage qui depuis peu a pris quelques femmelettes, les Esprits de Bagatelles & ceux qui se mettent à quatre pour donner de l'occupation à leur frivolité, & qui tous l'honorent du beau nom, d'etude de la Nature; si l'on observe l'acharnement avec lequel ces especes de

fainéans

fainéans ramassent des Insectes, des coquillages & des Petrifications; & les eloges avec lesquels ils preconisent un beau Scarabée Hercule, une vis unique, ou un beau Papillon Frangiverd, on croiroit que le Bonheur des Nations dependroit de leur industrie dans ce metier. Mais ce seroit peu connoitre la Nature en prodiguant à ces Ramasseurs de babioles, à ces Createurs des Systemes ridicules, les noms respectables des Philosophes, & à leurs frivoles occupations celui d'Etude de la Nature. Plus l'homme a occasion de voir le monde dans une Sphere subordonnée, plus il se convainc, que le Bonheur devroit etre le partage de chaque Individu de l'Espece humaine, & d'autant plus tâchera-t-il d'appliquer le peu de connoissances qu'il a acquises à l'Etablissement des differentes branches du Bon-

heur

heur parmi ceux de ses semblables qui sont plus etroitement liés avec lui dans la societé. L'Etude de la Nature facilite beaucoup les moyens de satisfaire au doux plaisir de contribuer en quelque façon au bonheur de ses Concitoyens.

Mais heureusement cette Étude de la Nature a des vues plus nobles & plus importantes; parcequelles menent l'homme à se servir des differens Objets de la Nature pour le veritable bonheur de l'humanité, ou pour avertir des hommes les terribles flèaux, que la qualité trop prolifique de quelques animaux ou de quelques plantes, lui peuvent causer. Il est bien vrai, que les connoissances de l'homme sur les qualités & l'Œconomie des animaux, & des plantes, la nature & l'analyse de mineraux & de fossiles est

encore

encore trop bornée, pour pouvoir s'en ser-
vir dans toutes les occasions, & avec le plus
d'avantage. Mais c'est le Devoir du Philo-
sophe de ramasser ce qu'on a deja pu de-
couvrir sur les differens Etres de la Na-
ture, à repandre ces connoissances parmi
ses concitoyens, & à les appliquer par-
ci, par-là au bien-Etre de l'humanité. Le
veritable Philosophe montre au Public
l'art de faire des Observations & d'etudier
la Nature, ayant toujours le bien public
en vue, & il encarte cet air de frivolité,
cette demangeaison de former des Syste-
mes au Cabinet sans consulter la Natu-
re meme. Des verités interessantes
ainsi ramassées servent à former par
degrés le grand Code de la Nature; qui
seul est capable de rendre notre Agro-
nomie plus parfaite, de donner plus de
stabilité, de beauté & de perfection à nos

arts & nos metiers ; de donner plus d'étendue à notre Commerce & en dernier lieu d'enrichir la Medicine de remedes plus surs & plus efficaces contre les differentes maladies sous lesquels l'humanité affligée souffre.

I. L'Agriculture & les Plantages.

Notre Siecle eclairé est devenu attentif à cette premiere Science, qui donne de stabilité à tous les Etablissemens humains. Autrefois dans l'Enfance des Etats & lorsque le manque de population permettoit au cultivateur de choisir son terrein, lorsqu'on negligeoit les terres ingrates, il suffisoit de se procurer par la cultivation les besoins les plus pressans, & on se contentoit de nourrir sa famille du produit de son travail ; Les Seigneurs qui par

degrès

degrés s'emparerent de toute les terres; L'accroissement de la population; Les Arts & les metiers donnant de l'Employ à des mains qui n'ont ni terres, ni betail; Le commerce arrachant encore d'autres mains à la cultivation; Les Sciences & la Religion occupant un bon nombre des personnes, dont une bonne partie seroit mieux employée à la culture; Le militaire devenû necessaire par l'ambition des Princes de la maison de Bourbon & leur Armée perpetuelle ont tous contribués de leur part, au rafinement dans l'agriculture & au perfectionnement de cette Science, qu'on exerçoit au commencement sans principes, sous la seule conduite du hazard & de ce qu'on avoit vu faire ses Ancêtres: A present, on fait des recoltes qui suffisent pour nourrir l'habitant de Villes, l'Artisan, le Negociant l'homme de Lettres

tres le Soldat & le Seigneur territorial, avec une longue suite de valets fainéans. On a eté obligé d'aider la nature & de soutenir sa fertilité par des engrais & mille autres arts, que l'experience & l'Esprit d'observation avoient fourni. Non content de ces productions de la terre, on met des troupeaux immenses en concurrence avec l'homme pour sa nourriture. On demande encore à la terre des arbres fruitiers, des Lins, des Chanvres & mille autres plantes pour en tirer de matieres brutes pour occuper l'Artisan & pour en fournir au Commerce avec quoi nous procurer en echange, ce dont nous avons besoin des autres païs, quoiqu'il y ait parmi eux des besoins, que le Rafinement, le Luxe & la gourmandise ont introduits. Mais il faut toujours racourcir la Liste des besoins, en tâchant d'elever chez nous les Substances qu'on cherche chez l'Etranger, en donnant à des certaines

pro-

productions un degré de perfection dont on n'a pas eu d'idée jusqu'ici. C'est donc ici, que le Philosophe aidé par l'Etude de la Nature fournit des Idées pour le Bien public.

1. Nos Lins & nos Chanvres font une culture, qui occupent beaucoup de monde, & qui enrichissent notre patrie : mais dans l'hémisphere austral à la Nouvelle Zelande on trouve une plante ressemblante au glayeul par ses longues feuilles, qui avec peu de travail fournissent une matiere precieuse pour les Arts & le Commerce ; C'est une espece de Lin plus fort, plus fin & beaucoup plus long, que tout ce que nous cultivons. Nous sommes obligés à repeter chaque année la culture du Lin & du Chanvre, mais cette plante australe est vivace & une fois plantée se reproduit tous les ans, epargne au Cultivateur beaucoup de travail & ne refuse pas meme les terreins

les

les plus ingrats sur les montagnes & les plus (lieux les) negligés, c'est à dire les marecages, dans les quels elle se plait le plus & où elle vegete avec vigueur. La graine a eté deux fois apportée en Europe, mais etant d'une substance extremement mince, elle perdit sa qualité de vegeter, en passant par tant de differens climats. A ma proposition repetée & soutenue par des motifs, l'Amirauté d'Angleterre ordonna au Capitaine Cook de se charger de jeunes plantes de cette plante utile, pour la propager en Angleterre. Si les Vaisseaux retournés depuis quelques semaines, ont eu le bonheur de nous rapporder de rejettons de cette plante precieuse, il sera facile d'en procurer; & je suis persuadé, que l'Acquisition de cette plante sera un present bien precieuse pour nôtre patrie: & nous fournira à moins de frais, & avec plus

de

de facilité une Espece de Lin exquis.

2.) Les Soyes n'ont pû etre procurées sans des Meuriers blans & quoique nous en ayons deja de grandes Quantités, les Soyeries ne laissent pas d'etre encore sur un pied precaire, parce que la rigueur d'un seul hiver, detruit quelquefois les meuriers blancs par milliers; & d'ailleurs la culture de ces arbres exige beaucoup de soins. Il seroit donc à souhaiter qu'on puisse leurs substituer une plante de la meme qualité, qui puisse fournir de la Nourriture aux vers à soye, sans deteriorer la qualité ou la Quantité de cette Substance precieuse, & qui fut plus faite à nos hivers. Et heureusement on trouve reellement en Russie dans les Isles du Volga & du Don un Meurier (Morus tartarica) qui soutient les rigueurs d'un hiver de Russie, & qui cependant fournit

nit une nourriture agreable aux Vers, dont la Soye n'est en rien inferieure à la meilleure espece de Turin & dont j'apportai les premiers echantillons à St Petersbourg l'an 1765. qui furent fabriqués en rubans, dont S. M. Imp. daigna mettre une partie à sa coëffure. Mais ce qui est encore plus curieux; il n'y a que deux ans qu'un homme est revenu de la Chine qui s'y est uniquement appliqué à la culture des Soyes: Dont celles de la Chine surpassent beaucoup celles qu'on eleve au Bengale, & il vient en meme temps de decouvrir que le Meurier dont les feuilles sont employés à la Chine pour la nourriture des Vers à soye, n'est pas le Meurier blanc, mais une Espece tout à fait differente. Cet homme a eté engagé par la Compagnie des Indes orientales angloise pour la direction des Soyeries des Royaumes

de

de Bengal, & Bahar, appartenant à la dite Compagnie. Il a soigneusement enlevé quelques meuriers Chinois, pour les multiplier au Bengale où on n'employoit que les Blancs. Cependant je connois un Jardinier en Angleterre, qui a eu l'Addresse de conserver deux ou trois jeunes rejettons de ce Meurier Chinois. Cet Arbrisseau, ou meme le Meurier de Tartarie tiré du Wolga & du Don sera un present inestimable pour notre patrie.

3.) Les <u>laines</u> font un Article du Commerce bien precieux dans nos Climats septentrionaux. Les Espagnols tacherent de perfectionner leurs Laines en se procurant des Brebis du Mont Atlas en Afrique. Leurs Brebis broutent en eté sur le Sierra Morèna & la chaine des hauteurs qui regne dans toute l'Espagne jusqu'aux Pyrenées, & elles ne quittent ces

hau-

hauteurs, pour se repaitre dans les plaines qu'en Hiver: parce qu'alors les cimes du Sierra Morena sont couvertes de neige. Les Anglois ont taché d'ennoblir leur race de brebis par une colonie cherchée même dans le Sierra Morena. Les Hauteurs de l'Ecosse nourrissent une Espece de Brebis, dont la Laine est bien precieuse: & lorsqu'on voulut faire honneur à Mylord Marechal dans sa patrie, on lui fit faire une paire de Bas de Laine aussi fine qu'on paya quatre ou cinq guinées pour la seule façon. Tout ceci prouve, que les montagnes seules dans un climat temperé, comme le notre, sont capables de nourrir des brebis, dont la laine est la plus fine. Les montagnes de la Caramanie en Perse, ont aussi une race de brebis, dont la Laine est des plus fines que l'on connoisse: Le grand Tibet est la region la plus haute

de l'Asie

de l'Asie, dont les hivers sont si meurtriers qu'on n'y sauroit meme cultiver du bléd, & où on se contente de semer par-ci par-là dans les lieux les plus abrités un peu d'orge pour la nourriture de ses miserables habitans; qui sont si bien persuadés de leur misere, que cinq, six, à sept freres ne prennent qu'une seule femme en commun, pour eviter les frais de l'Entretien. Ce païs si mal partagé possède cependant une race de brebis, qui broutent sur ses rochers escarpés, dont la laine est la plus fine que nous connoissions dans tout le monde. Les Cachemiriens entretiennent des Agens dans ce païs du Tibet, qui en achetent toutes les Laines, de sorte que pas une once n'echape pas à leurs recherches scrupuleuses; les quelles ils employent à la fabrique d'une Etoffe qu'on appelle Châle, dont j'ai vu des mouchoirs

d'environs

d'environs 3. piés quarrés, achetés au Bengal à raison de 800. Roupies, c'est à dire à environs 6 ou 700. ecus de notre monnoye. Ces sont des mouchoirs pour les Dames d'une delicatesse extrême, & si fins, qu'on en peut passer un par le plus petit anneau qu'une Dame porte au doigt.
Ces brebis pourroient etre procurées par des Marchands Boukares, ou par un homme faisant ce voyage exprés en compagnie avec des Boukares. Mais la pluspart il ne suffit pas de transplanter les brebis qui portent cette Laine precieuse; il faudroit en meme tems examiner le climat & etudier la façon de traiter ces brebis dans leur pais natal, & les plantes qui font la nourriture de ces memes brebis: On trouveroit donc aisement un lieu assés elevé dans les montagnes de la Silesie, où on pourroit semer dans un climat

mat qui respondroit à celui du Tibet les plantes du païs, & en peu d'années les brebis Tibetanes deviendroient une race precieuse, dont les Laines feroient une branche de Commerce unique pour les Fabriques des États Prussiens, qui s'en perfectionneroient à un point, où elles n'oseroient aspirer sans ce secours.

4.) La Sarseparille, le Sassafras, la Rubarbe, La Reglisse, le Saffran, le Tacamahaca, L'Arapabaka, la Winterane, le Camfrier & le Senega sont des plantes medicinales dont la pluspart reussiroit dans nos Climats: D'autres plantes qui servent au Commerce & aux fabriques, comme le Theïer, les deux Kalis, si necessaires pour en fabriquer la Barille, & la Sophore des teinturiers, sont d'une nature qui fait esperer qu'on les pourroit cultiver avec utilité. Ces Articles nous coutent de l'argent pour

les

les chercher chez l'Étranger, que l'on pourroit epargner en les elevant chez nous, & peutetre pourroit-on meme avec le tems gagner de nos Voisins sur ces branches de Culture.

2.) Les Arts, Metiers & Fabriques.

Les differentes branches de fabriques des Cottons, celles des Draps, des Soyes, des tapis, & des bas; Les fabriques en fer & en Acier; L'art de tanner les cuirs à l'Angloise & à la Russe & de preparer les Maroquins; la fabrique des papiers; & plusieurs autres n'ont pas encore atteint cette perfection, qui est necessaire pour mettre nos fabriques en rivalité avec celles de la France & de l'Angleterre. Cependant ce devroit etre une chose bien facile, si l'on considere que les vivres sont à meilleur marché en Allemagne & dans

les

les États Prussiens, qu'en Angleterre.
Mais il y a des causes peu connues & peu entendues qui donnent la preference aux fabriques Angloises.
Le premier Article c'est le manque d'Industrie. J'ai eu occasion d'observer l'Allure de l'homme dans les differens États, sous des differens climats & dans des païs bien eloignés les uns des autres, & par là j'ai trouvé qu'il n'y a rien de plus difficile que d'animer tout un peuple de l'esprit d'industrie. Cet elan de l'ame, qui porte l'homme d'être toujours occupé de quelque chose utile à la Societé, ne se communique pas dans l'instant. La faute en est à chercher avant tout dans ceux qui president à la premiere Education de l'homme, & comme la pluspart de ceux qui sont occupés de cet employ sont des Theologiens & des Ecclesiastiques, ils n'ont pas encore saisi l'art de preparer de la Jeunesse des bons Citoyens
pour

pour l'État. Les pauvres têtes de nos Enfans se remplissent la pluspart d'un fatras de Catechismes remplis de phrases theologiques, la pluspart metaphoriques, & des hymnes appris par coeur, composés en phrases de la meme trempe, dont ni l'Enfant, ni le precepteur meme comprennent la moindre chose. Les principes de la morale, de la vertu sociale, & de la religion naturelle sont claires, courts, & bien intelligibles, pourvû qu'on veuille s'y prendre en les enseignant d'une maniere nette & precise. Et c'est dans ces principes de morale, des vertus sociales & de Religion naturelle qu'on peut puiser des motifs puissants pour le veritable Patriotisme, & l'Esprit de l'Industrie.

En second lieu, la faute se trouve dans ceux qui president à la police. Car l'homme du peuple est toujours une espece d'Enfant, qui doit etre guidé & dirigé; & l'offi-

ce des Magistrats & de la Police consiste
sur tout, à empecher ces grands Enfans
à ne se faire de mal à eux memes, à leur
donner toujours des occupations utiles
& en dernier lieu à leur inspirer une esprit
d'emulation à contribuer chacun de sa
part au bien de la Communauté. Mais
ayant vû dans le cours de mes voyages
plusieurs païs; j'ai partout observé, qu'il
n'y a rien qui contribue autant à la de-
pravation de la Jeunesse, & aux mal-
heurs d'un païs, que ces deux causes sus-
mentionnées, c'est à dire la methode d'É-
ducation manqueé par les Theologiens,
& la negligence de la police sur l'Industrie.
Comme je prendrois encore occasion de par-
ler expressement de l'Education; Il ne
me reste que d'observer que j'ai vû des
païs, où les Financiers de l'Etat n'étoient
occupés, que des projets à etablir des nou-
velles

velles fabriques, sans y penser meme à debuter par l'introduction & l'etablissement d'un Esprit d'activité & d'industrie dans une Nation, qui n'en a point. Ce que je previs à ces occasions, ne manqua pas d'arriver. Dés que l'air de Nouveauté etoit passé, l'apparence d'activité, s'evenoit peu à peu, les fabriques deperirent faute d'ouvriers actifs & industrieux, & dés que l'assistance pecuniare du Prince cessa, qui avoit donné l'activité aux premiers mouvemens d'une fabrique nouvelle, toute la machine cessa d'aller, & on trouva qu'il n'y avoit de trompé, que le Maitre de ces Financiers sans principes. L'etat est une machine extremement compliquée & il ne suffit pas qu'un Financier ou Inspecteur des Fabriques & du Commerce ait des idées justes sur le detail de son metier, il faut en meme tems qu'il soit capable

pable de chercher l'origine des plusieurs defauts d'ans l'Etat dans la depravation de l'Espece humaine. Un Exemple peut-etre servira d'eclaircir le sujet: La facilité de gagner les besoins de la vie, sans s'appliquer à une certain genre de metier ou de main d'oeuvre, tente beaucoup de monde à se negliger; & si par la concurrence des circonstances imprevuës, ce genre de vie aisée vient de leurs manquer, ils n'ont plus les moyens de se procurer les besoins de la vie. Étant accoutumés à une vie aisée sans un travail suivi & industrieux ils n'aiment plus à s'appliquer, & à la fin sont reduits à la mendicité. Si dans ces circonstances, la police est tant soit peu relachée & ne veille pas aux desordres causés par l'inactivité de tant des mains desoeuvrées, le mal empire; & on doit s'attendre de voir une seconde race, qui est

encore

encore plus desoeuvrée & inactive que la premiere & qui plus est croupissante dans l'indolènce, la faitneantise, & la misere ; de sorte qu'à la fin l'Esprit d'activité & d'industrie se perd tout à fait dans une Nation, dans un district, ou dans une Ville, sans qu'on puisse y remedier facilement & à peu de frais. L'homme du commun doit être consideré comme un Enfant. La police doit lui servir de pere ; elle doit prevenir les maux, dans lesquels il va se plonger avec sa posterité. On me dira peutetre que les Loix seules sont suffisantes pour empecher l'homme que la faitneantise & la mendicite ne le menent pas à commettre des crimes contre le Bienêtre de la Communautté. Mais j'espere qu'on trouvera facilement la futilité de cet Argument. Laissez entre les mains des Enfans un couteau bien tranchant lors qu'ils ne savent pas encore le manier avec dexterité ; qu'on leur repete mille fois

vous

vous ferez du mal à vous memes ou aux autres Enfans & si vous le ferez vous serez fouettés; qu'on s'en aille aprés cette Declaration, qu'on les laisse seuls & sans inspection: on peut etre sur qu'il y aura de blessés au retour. Seroit il juste seroit-il equitable de punir les coupables, qui ne le sont que par notre trop de lenité, trop d'indolence, & par un excés de fausse delicatesse. L'homme qui agiroit avec un coeur remplis d'amour paternel, auroit enlevé aux enfans ce couteau dangereux; ils auroient pleuré & crié, mais on auroit prevenu des suites, plus funestes. L'homme du commun n'est pas capable de se gouverner, dans la societé, il n'est pas assez éclairé sur le bonheur de l'individu, lorsqu'il est en collision avec le bien-être de la Communauté. Il doit donc etre sous

la

la tutele & la conduite d'un Etre de son Espece plus eclairé, capable de peser equitablement le bonheur de l'individu contre celui de la Societé; qui tâche en bon pere de faire à chaque Individu l'Admodiation d'un bonheur, qui soit compatible avec les droits & le bien Etre de la Communauté. Mais un bon pere ne se contentera pas d'empecher ses Enfans à se faire du mal les uns aux autres, il tachera aussi à leur expliquer par des raisons simples & à la portée de leur entendement, que c'est pour les rendre plus heureux & pour affermir leur bien Etre, qu'ils doivent se priver de quelques avantages. En second lieu un bon pere enseignera ses Enfans à s'aimer & se respecter reciproquement, parceque c'est l'unique moyen de se rendre respectable, que de tâcher à contribuer au bonheur des autres, & sur tout de ceux

qui

qui sont liés avec nous par les Liens de la meme Société. En troisieme lieu il accoutumera ses Enfans d'être toujours occupés utilement, & de considerer l'industrie comme une chose qui nous mène insensiblement à notre bien-Etre. Un faitneant transfere indubitablement sa portion de travail à un autre, qui a dejà sa propre tâche, & qui par consequent en doit etre trop chargé, ce qui supposeroit une injustice criante, dont personne qui a du bonsens & de l'Equité ne voudroit pas etre coupable; & pour faciliter cet Esprit d'activité & d'industrie, il distribuera de petits prix, pour les encourager, il leur donnera quelques marques honorables de Distinction, & il leur accordera quelques immunités des Charges publiques ou meme de quelque impôt & il tachera de rendre le travail

& l'induſtrie une des Vertus les plus reſpecta-
bles du Citoyen. En meme tems on ſe gar-
dera de diſcontinuer l'induſtrie du peuple,
après avoir reçu un prix; mais on eſsaye-
ra plutôt à recompenſer la continuation
de l'activité induſtrieuſe par de nouvelles
marques d'approbation. De l'autre coté il
ſeroit egalement neceſsaire d'impoſer de le-
geres amendes à la faitnéantiſe habituelle,
en diſtinguant par une marque tant ſoit
peu deshonorante la pareſse & l'indolence,
en y attachant quelques fonctions onereu-
ſes & en rendant la faitneantiſe & l'in-
activité auſsi desagreable & fletriſsante
qu'on l'oſeroit riſquer, sans perdre l'Effet
des peines & des amandes.
Ayant tellement etabli l'induſtrie dans
une peuplade ou Ville, il seroit alors à
propos d'y introduire des fabriques.
Un autre Article qu'on devroit bien exami-
ner

ner lorsqu'on veut introduire des fabriques, c'est de bien examiner le local de la place où on voudroit etablir des manufactures. Le transport des matieres brutes necessaires aux fabricans & la distribution des articles faits dans les fabriques sont toujours souhaiter à un Financier eclairé de choisir un emplacement sur une grande riviere navigable. Si les fabriques employant un grand nombre de mains on doit toujours considerer, que nos fabriques ne pourront jamais venir en concurrence avec celles des autres païs, que par le bas prix de la main d'oeuvre & celle-ci ne peut etre obtenue, que dans un païs abondant & où les vivres sont à bon marché. Si les fabriques font une grande consommation de combustibles, de bois ou de Charbons de terre, il seroit à souhaiter, qu'on ne choisisse

sisse pas un païs dégarni de bois, ou meme où on ne sauroit se procurer à peu de frais des charbons de terre, parceque le haut prix du bois & des charbons hausseroit naturellement le prix de la marchandise fabriquée avec ces bois ou charbons. Si on peut trouver les matieres brutes employées dans les fabriques, dans le Voisinage & pour ainsi dire sous la main; il est naturel que cette consideration devroit determiner un Financier dans le choix du local d'une fabrique: parce que c'est toujours d'autant plus de gagné sur le transport de matieres brutes. Comme les grandes Villes commerçantes, les ports de Mer & les Capitales d'une province ou d'un Royaume, sont les places les plus convenables pour le debit des marchandises fabriquées; il est naturel, qu'une Situation, qui auroit tous les autres avantages susmentionés & ne seroit pas très

eloignée

eloignée d'une telle Ville seroit toujours preferable à une autre, qui en est à une plus grande distance. La paix seule nourrit les arts & les metiers, & la guerre les detruit, ou en retarde le progrès profitable, de sorte qu'il est du moins de la prudence à se garder d'etablir les fabriques les plus utiles & les plus importantes sur la frontière & dans des païs sujets aux incursions de l'Ennemi & aux devastations de la guerre.

Un troisieme Article qu'on ne devroit jamais negliger dans l'Etablissement des Fabriques, est celui qu'on a adopté avec tant de prudence, dans celles de l'Angleterre, de distribuer le detail de l'ouvrage entre autant des mains que l'on peut le faire, & qu'il n'y ait que très-peu de mains intelligentes & habiles, pour monter une piece, & pour lui donner la derniere main.

Par

Par Exemple, dans une fabrique des fusils, il y a des gens, qui ramolissent le fer, d'autres le decoupent en des morceaux proportionnés aux pieces qu'on en veut travailler; d'autres ne font autre chose, que de forcer à coup de marteau le fer ramolli dans un moule d'acier, pour lui donner la forme de la platine, du bassinet de la batterie, du chien de la machoire, ou de telle partie qu'on veut fabriquer; d'autres coupent le fer superflû qui a deja prisse forme dans le moule, d'autres donnent à ces fers quelques coup de lime bien grossiere, encore d'autres lui donnent la façon avec de limes plus fines, & de femmes & d'enfans les polissent, d'autres donnent au fer le degré necessaire de dureté. On polit les pieces de nouveau & il y a d'autres qui ne s'occupent

qu'à composer les platines & à les monter, avec les vis & les ressorts necessaires dont chaque piece leur vient en main toute finie. Les coupons de fer ne se perdent pas, etant refondus pour passer une seconde fois par les mains des memes ouvriers. On gagne beaucoup par cette methode. En premier lieu, il est très probable qu'on trouvera un plus grand nombre d'ouvriers avec un esprit borné qu'avec du genie & un esprit capable de se former une idée de tout l'ensemble d'un ouvrage compliqué. Ces Esprits bornés s'employent à faire toujours la meme chose, & à force de la repeter mille & mille fois, ils deviennent dans cette partie detaillée d'excellents ouvriers de bassinet, de chien, de vis, de ressort de platine, de batterie, ou de machoire; mais

mais ils sont tout à fait incapables à travailler à une autre branche de la fabrique. En second lieu, on sait toujours à qui s'en prendre lorsqu'un ouvrage est manqué est mal fait; en troisième lieu ces machines humaines à la fabrique d'un bassinet, ou d'un chien, sont pour ainsi dire cloués à la fabrique; ils ne sauroient s'en aller s'employer à un autre metier, car ils n'ont appris que de façonner un bassinet, ou un chien; & ils sont d'autant moins sujets aux caprices aussi communes parmi les bons Artistes, qui convaincûs de leur savoir faire s'emancipent quelquefois avec beaucoup de liberté & de chaleur contre le directeur ou Chef de la Fabrique. Il devient donc plus facile de menager le peu de bonnes mains, qui ne sont que monter & finir les pieces fabriquées, parce que

ce que le plus grand nombre est pour ainsi dire rendu fixé, dont l'Exemple meme sert à contenir en ordre le reste. En der nier lieu cette methode est d'autant plus preferable, qu'Elle employe les femmes & les Enfans, & par là repand cet esprit d'industrie & d'activité dans une partie de l'Espece humaine, qui d'ailleurs ne s'occupe pas beaucoup, & en meme tems elle habitue une race future d'hommes à devenir laborieux & à fuir la faineantise; car tout se paye par pieces, ce qui rend les parens memes attentifs au travail de leurs Enfans, parce qu'ils gagnent toujours à proportion de leur travail; & par là facilitent le maintien d'une nombreuse famille.

Il y a mille occupations mechaniques qui sont beaucoup ou facilitées ou meme perfectionnées par la connoissance

des

des mathematiques ; de sorte qu'on ne sauroit jamais venir à bout de fabriquer par exemple des bons Instrumens d'optique, de Physique ou d'Astronomie, sans avoir bien etudié les Mathematiques. Toute l'Europe paye encore des Sommes considerables à l'Angleterre pour ces sortes d'Instrumens. Dès que la connoissance des Mathematiques sera plus universelle, on verra de tems en tems de gens, qui seront capables de donner cette perfection & cette precision à leurs Instrumens, qu'on admire tant dans ceux, qui viennent de l'Angleterre. Les machines à feu pour soulever l'eau à de grandes hauteurs ; Les moulins pour tordre la Soye & pour en faire de l'organsin ; Les machines à filer le coton & tant d'autres nouvelles machines sont les productions de genies, qui s'etoient formés

mes par les mathematiques à l'Étude de la Mechanique. Plus dont les connoissances Mathematiques seront repandues parmi les hommes, plus on verra repandre leurs influences bien faisantes en general, & plus ils formeront des Mecanistes excellens d'Instrumens & de nouvelles machines. On dira peut-etre que l'Étude des Mathematiques exige des Genies superieurs, qui sont très_rares dans une Nation: mais on ne Considere pas, que l'Étude ordinaire & commune des Mathematiques, & meme du Calcul infinitesimal ne demande que du goud pour cette science & un peu d'application, avec très peu de genie: mais encore il suffit de savoir les premiers Élemens de cette Science, pour etre capable d'Étudier la Mechanique & les autres branches de ce qu'on appelle les Mathematiques appliquees ou pratiques, & ces premiers

Élemens

Élemens sont à la portée, des genies bien bornés: mais pour savoir se servir des Mathematiques à la resolution des problemes sublimes & qui ont des grandes Difficultés; il faut trouver des Genies tels que les Newtons, les Leibnitz, les Bernoullis, les Eulers, les Maskelyns, les Dalemberts, & les la Grange.

Mais on peut etre utile à sa patrie, & devenir le faiseur & l'inventeur de machines tres simples & très utiles sans etre un de ces Genies superieurs: & ces Élemens utiles de Mathematiques enseignés dans la langue du pais, menes aux Écoles inferieures, serviroient beaucoup à rendre cette utile Science plus universelle. Il y a des gens en Angleterre, qui n'entendent que l'Anglois & qui cependant sont d'excellents Mathematiciens; ce qui prouve

que

que plus cette Science est mise à la portée de tout le monde, plus elle devient universelle & utile & plus elle sert à perfectioner & à faciliter l'Etablissement de machines utiles dans un païs.

3.) Le Commerce libre de Mer.

Si l'Angleterre continue d'être puissante sur mer, on ne peut jamais esperer d'avoir un Commerce libre de mer. Les Etats qui par leur Situation ne sauroient entretenir des flottes pour la protection de leur commerce, seront donc toujours à la merci de cette Nation orgueilleuse, & hautaine, qui s'arroge d'être la maitresse d'un Elément, que la Nature a repandû par tout avec tant de bonté pour le bonheur des peuples. Il est de l'interet de chaque Nation de l'univers, de pouvoir transporter le fruit

de son

de son industrie, dont elle peut se passer à telle place où l'on en a besoin, & où l'on veut donner en echange telles productions de son païs, dont on ne sait que faire, & qui cependant pourroient etre utiles à la Nation qui a passé la mer pour profiter de ce commerce. Il ne suffit pas que ce Commerce soit libre pendant quelque tems, il faut qu'il le soit à tout tems, & sous chaque Circonstance. Les Anglois osent prescrire des Loix aux Nations maritimes de L'Europe, ils pretendent fixer ce qu'on doit transporter, & aux quels ports on doit debarquer ses marchandises. Pendant la guerre leurs Armateurs en veritables brigands arretent chaque Vaisseau d'une puissance neutre, avec une brutalité, que le seul avantage du plus fort autorise, & quand ils soupçonnent que la

cargaison

cargaison est destinée pour un port de leurs Ennemis, ils s'en saisissent sans façon, & l'Amirauté partiale confirme la pluspart ces injustices criantes. Ils ont meme de puis quelque tems osé s'emparer de presque toutes les branches du Commerce de l'Europe, & peu contens de cet avantage, ils pretendent exclure l'Amerique Septentrionale & toutes les Nations Européennes de la Pêche, qui se fait sur les bancs du grand Ocean, ils se sont emparés de toutes les Isles des Indes occidentales, meme de celles qui etoient declarées neutres par de Traités anterieurs; ils se sont rendus maitres du Negoce d'Esclaves sur la côte d'Afrique; Leur richesses & leurs flottes les ont mis en possession du vaste Empire de l'Inde; Ils ont meme empieté sur la part des autres Nations au Commerce de la Chine. Leur avidité seule &

non

non pas l'Esprit genereux de Decouvertes, pour le bien de l'humanité, les a guidé dans les derniers Voyages autour du monde. On chercha de nouvelles terres au Sud, pour en tirer de quoi s'enrichir par le Commerce: on parcourut l'ocean Pacifique dans l'Esperance d'y trouver des Isles avec des Epiceries & de Drogues precieuses, & à la fin on fouilla meme parmi les glaces du Nord pour y trouver un Chemin plus Court à la Chine, au Japon & aux côtes occidentales de l'Amerique: mais l'Entreprise n'a pas eu de Succès. L'inquietude & la rapacité de cette Nation vont toujours de pair. Il est donc juste et meme necessaire aux puissances de l'Europe à s'opposer aux progrès de la puissance des Anglois sur mer.

4.) La Neutralité armée

Le seul moyen qu'on ait pû opposer à cette puissance qui ne reconnoit d'autres Loix que son avarice, son arrogance & sa puissance sur mer, c'est la neutralité armée. Si les puissances confederées agissent de concert & avec de la vigueur; il est sûr que les Anglois se garderont d'agir selon les principes hautains & oppressifs, qu'ils ont jusqu'ici suivi, & avec le tems les autres Nations maritimes retabliront à l'Europe la liberté de Naviguer, & ils detruiront cette Domination sur la mer, qui jusqu'ici a eté usurpée impunement par ces fiers Insulaires. S'ils osent continuer les Vexations & la chicane contre le Commerce des puissances Confederées, Leurs flottes nombreuses, pourront bientôt redresser les

griefs

griefs, en usant de represailles sur les Vaisseaux Anglois, & leur faire entendre raison sur cet Article. En general, rien ne seroit plus salutaire au Commerce de toute l'Europe, que la perte d'une bataille sur mer pour les Anglois, dans la quelle ils perdissent quelques vaisseaux considerables: car alors ils se verront pour la premiere fois humiliés depuis un tems considerable, & une telle leçon les rendroit plus traitables, plus polis, & plus equitables sur la liberté de Naviguer les mers, qui devroient être une chose sacrée & libre pour toutes les Nations du monde. Nous avons jusqu'ici traité des Barbares & de Corsaires les Etats de la côte septentrionale de l'Afrique, mais quel noms assez flêtrissants, trouverons nous pour une nation eclairée, mais avide pendant la paix & brigande pendant ses guerres.

5.)

5.) Independance de l'Amerique.

L'Amerique Septentrionale est un vaste pays, le Nombre de ses habitans monte déjà jusqu'à trois millions. Toute cette grande masse d'hommes ne consiste que de cultivateurs, & de commerçants. Les gens de metier y sont rares, & il n'y a que très-peu de manufactures. La main d'oeuvre y est encore chere †. & le sera encore longtems. Il y a des immenses pays incultes dans l'interieur du pays, sur les vastes Lacs, les grandes rivieres du Missisippi, de l'Ohio, du

St.

† On paye jusqu'à un ecu à un laboureur par Jour, & on lui donne des vivres. Si c'est un Artisan par exemple un Charpentier, Menuisier, Tailleur ?? on lui fournit des vivres & on lui donne jusqu'à un ecu & 16. gros en argent comtant par Jour

St. Laurent & tant d'autres, qui facilitent le transport des marchandises au coeur d'un pays, qui est jusqu'à 600. miles d'Allemagne de la mer. Ces riches pays invitent le cultivateur qui aime d'etre possessionaire, & ils promettent 300, jusqu'à 500. pour cent au Negociant Avanturier, qui prefere un tel profit, à l'Industrie d'un travail suivi; c'est ce que empechera encore longtems l'etablissement des manufactures & le bas prix de la main d'oeuvre. La constitution du Gouvernement Republicain, dans un tel pays est encore contraire à des tels etablissements. Des siecles passeront donc avant que les Americains auront des manufactures, qui puissent suffire, non seulement à tous leurs habitans, mais meme pour le commerce interieur du païs avec les Sauvages. Il etoit absolument necessaire, de representer ceci sous

le

le veritable point de vuë. Parcequ'on repète toujours, ce que les Auteurs payés par le Ministere d'Angleterre nous disent, pour decourager toutes les puissances de l'Europe d'assister les Americains. Ils les peignent comme des Ingrats, qui paieront mal les bontés qu'on leur prodigue: ils ~~nous~~ tâchent de nous persuader, que dès que ces gens seront une fois libres & independants ils etabliront par tout des manufactures & des fabriques & se passeront de celles, que leurs bienfaiteurs leur voudront fournir. Quand l'Amerique deviendra libre & independante, & si l'independance lui sera stipulée dans la paix, qui tôt ou tard doit finir la guerre presente, elle aura besoin des marchandises tirées de fabriques de l'Europe & comme elle ne sauroit se procurer les articles necessaires de manufactures, qu'avec les

pro-

productions annuelles de sa Culture, il est naturel, qu'un Etat naissant & pauvre, avec des fonds annuels, choisira toujours les manufactures qui lui couteront le moins. Il veut avoir des articles de besoin & pas pour le luxe. Il donnera donc la preference aux marchandises tirées de l'Allemagne & en particulier de la Prusse. L'Allemagne est donc interessée dans l'Independence de l'Amerique septentrionale. Il est cependant etonnant, qu'il y a tant de Princes Allemands qui contribuent tout ce qu'ils peuvent, à subjuguer les braves Americains, sans y penser qu'ils contribuent par là, autant à l'exclusion des Allemands d'un Commerce, qui naturellement les enrichiroit. Le tabac de la Virginie, le ris & le cotton de deux Carolines, l'indigo de la Georgie, avec les Productions des Florides, & la morue de

la

la Nouvelle Angleterre sont des Articles, avec les quels ils payeroient les draps communs, les Quincailleries & instrumens de fer & les toiles de l'Allemagne, de la Silesie & de la Prusse; Commerce qui seul meriteroit l'attention de toute l'Allemagne, & de la Prusse en particulier.

6.) La Pêche.

Les bas fonds des grandes Mers du Nord sont les endroits, auxquels plusieurs sortes de poissons viennent deposer leurs oeufs. La Moruë est un de ces poissons, dont la fertilité est si etonnante, qu'elle surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. On a conté les oeufs d'une seule moruë qui excedent meme les neuf millions. La pêche de ce poisson sur le grand banc & le voisinage de la Terre neuve, est un article qui devroit etre

libre

libre à tous les Peuples. Mais les Anglois & les François sont les seules Nations, qui s'y employent. Les derniers ont été mis par la derniere paix de Versailles dans une Situation bien humiliante; car on ne leur ceda que deux ou trois miserables Islots & le droit de saler & de pêcher leur morüe sur une côte septentrionale de la Terre neuve. Depuis la guerre on a chassé les François de leurs Etablissemens, & ils n'osent plus pêcher. Les Americains devenus independans, par le traité, qui finira la presente guerre, pourront plus profiter de cette pêche, que tout le reste de l'Europe; il sera donc de l'interet de l'Europe à stipuler une peche libre à toutes les Nations maritimes, pour leur approvisionement & pour le commerce de l'interieur de l'Europe. La pêche aux Harengs, qui viennent tous les ans en myriades du

Nord

Nord au Sud, donne de l'occupation a de milliers d'hommes. Les Hollandois ont exercé cette pêche sur la côte de l'Angleterre depuis un tems immemorial. Les habitans de l'Ost-Frise sont en partie des marins, & ils ont eté souvent employés par les Hollandois à cette pêche. Ces deux circonstances ont heureusement fourni l'idée, d'envoyer des vaisseaux de l'Ost Frise pour la pêche des Harengs; ils la font à present avec succés, & il en faut convenir, que les Harengs qui reviennent de cette entreprise, sont aussi bons que ceux de la Hollande de la meilleure qualité. Le succés de cette Entreprise fait esperer, que la pêche de la Baleine, & celle de la Moruë aura avec le tems le meme succés, surtout lorsqu'on considere que les Catholiques Romains de la Silesie, ceux de la Pologne & de tant d'autres États, qui avoisinent ceux

de la

de la Prusse, prefereroient une moruë bien conservée, achetée à un prix modique, à celle qui s'achete plus cherement & d'une qualité inferieure des Anglois

7. Les Indes occidentales.

Les Anglois trouvant que le Caffé & le Sucre plantés dans les Isles du Golfe Mexicain reussissoient à merveilles, ils ont taché de chasser les François de presque toutes ces Isles et ils s'emparerent meme de celles qui etoient declarées neutres par de Traités. Les François ont conservé, la moitié de St. Domingue la Martinique, la Guadeloupe, la Desirade, Marie Galante, Ste Lucie & quelques Islots de

peu

peu de consequence. Les Espagnols sont en possession de Cuba, de la moitié de San Domingue de Porto-Rico, de la Marguerite & de la Trinidad. Ces Isles habitées à present de peu d'Européens & de leurs descendans & d'une peuplade immense de Negres, que l'on y transporte de la côte d'Afrique, ne cultivent que l'Indigo, le Café, le Sucre & quelque peu d'autres articles moins considerables. Tous ces pays ne vivent que des provisions y apportées de l'Amerique Septentrionale & de l'Europe meme, d'où ils tirent principalement leurs toiles & tous les Articles de manufactures. Les Espagnols sur tout prennent une quantité de toile de l'Allemagne, de la Pologne & de la Silesie. Mais ces toiles passerent autrefois par les mains des Anglois, qui ga-

gnerent

gnerent sur la Commission & le Cabotage.
Si cette branche de Commerce se faisoit
en Droiture entre les Espagnols, ou plu-
tot les habitans des Isles & du Conti-
nent Espagnoles en Amerique & les
Allemands ou Sujets Prussiens, il est
naturel que les deux Nations y gagne-
roient considerablement. Rien ne faci-
literoit autant ce Commerce, que la
Possession d'une Isle aux Indes occi-
dentales, qui par leur voisinage devien-
droit meme en tems de Guerre, un Entre-
pôt, où l'on feroit un commerce vaste &
qui enrichiroit les Etats Prussiens.
Porto-Rico n'a en tout qu'environs 3000
habitants libres, sans y comprendre ~~les 3000~~ 80,600 Negres, & Esclaves.
L'Espagne n'en tire d'autre avantage
que celui, d'y rafraichir quelquefois
ses flottes, & elle lui coute 250,000 pi-

astres

astres par an. La Jamaique qui ne l'eale de que très-peu en grandeur, est occupée de 25,000. blancs & denvirons 125,000. Negres, ce qui fait une peuplade (à peu près) 2. fois plus forte, que celle de Porto-Rico. La Jamaique fournit annuellement des productions en sucre, Café, Taffia, Piment, Gingembre, Coton, Indigo & autres articles, suffisans pour en faire la cargaison de 250. jusqu'à 300. vaisseaux. Cependant l'interieur de la Jamaique, est encore un pais occupé par des bois impenetrables. Porto-Rico entre les mains d'une puissance, qui sauroit en tirer tous les avantages possibles, deviendroit un Entrepôt pour le trafic avec les Espagnols de l'Amerique, qui viendroient y faire le commerce interlope, que les Anglois ont defendüe à leurs Sujets. Ce Commerce seul fournissoit autrefois aux Anglois

plus

plus d'une million en espèces, qui passoient sans Exception en Europe. La nation qui seroit en possession de Porto-Rico, auroit donc un canal sûr, par lequel avec le tems, une partie des tresors du Mexique & du Perou passeroient dans ses Etats. Mais la culture du coton du Café, du Sucre, du Cacao, du Tabac, de l'Indigo du Taffia, du Meurier pour la teinture jaune, du piment, du gingembre & du bois de Mahogoni, avec plusieurs autres articles moins considerables, seroient ce qui enrichiroit le plus la Nation qui en auroit entrepris le defrichement. Ce defrichement est une chose qui demande du tems, des bras nombreux & des sommes immenses: mais les Anglois & les Hollandois seroient les premiers à devenir des Sujets de cette puissance; pourvu qu'on assurât les possessions

ons aux cultivateurs, qu'on ne restreignit trop le commerce, & qu'on y tolerât toutes les Religions. L'Espagne, qui à present est dejà obligée d'emprunter de l'argent pour la continuation de la guerre, cederoit volontiers ses Droits à une puissance, qui ne pourroit entrer avec elle en concurrence de puissance maritime. L'argent donné à l'Espagne, seroit bientôt remboursé par la vente des terres & des plantations, qu'on distribueroit aux Cultivateurs proprietaires. C'est donc à present, qu'on devroit entamer une negociation avec l'Espagne qui ne manqueroit pas à se prêter aux offres avantageuses pour elle, dans ce moment critique. L'acquisition de cette Isle rendroit la Prusse plus importante et lui procureroit l'avantage d'un Commerce de mer, & d'une culture des matières premieres pour les Fabriques, & des ar-

ticles

ticles du Commerce qu'on paye à present à l'Etranger. Les pays & les villes voisines chez lesquels on va prendre à present plusieurs de ces Articles, Argent comptant à la main, viendroient à leur tour en prendre chez nous, & nous refondroient les sommes, dont elles se sont enrichies. Toute l'Allemagne & la Pologne viendroit acheter ces articles des Prussiens, & contribueroit à l'aggrandissement de la Monarchie. Heuresement les Colonies aux Indes occidentales, n'ont besoin d'un grand Nombre des Colons blancs, parceque les Negres y suffisent pour la culture. La Jamaique n'a pas enlevé en 125. années plus de 25. M. hommes à l'Angleterre. En 100. ans les Etats Prussiens, qui se peuplent rapidement, pourront bien fournir à cet Etablissement environs

20. M.

20. M. Ames, qui ne sont, dans un aussi long intervalle, qu'un nombre très inconsidérable; et il est certain, que les Avantages à esperer de cet Etablissement, y attireroient de l'Amerique septentrionale, des Isles Voisines, de l'Angleterre de la Hollande & de toute l'Allemagne un grand Nombre d'Habitans industrieux, aisés & même riches, sur tout pendant que tous les pays limitrophes sont devastés par une guerre ruineuse.

8.) Les Côtes d'Afrique.

Les Anglois toujours attentifs à leurs veritables interets avoient prevûs que le trafic avec la gomme du Senegal & celui d'esclaves, donneroit toujours une grande facilité à leur manufactures de Soye & a leur colonies pour la cultivation du Sucre

ce, en meme tems qu'il leurs fourniroit un debouché pour leurs toiles de lin & de coton, le fer & autres produits de leurs fabriques. Ils firent l'Expedition du Senegal selon le plan du Quaker Commyns, & ils s'emparerent de tout ce Negoce lucratif. Les François sensibles des pertes irreparables qu'ils avoient faites, tâcherent de ravoir leurs Etablissemens sur la Côte d'Afrique. Le Ministere Anglois qui negligeoit tout ce qui ne servoit directement à l'Etablissement du Despotisme du Roi, & aux moyens à s'enrichir eux memes, laissa deperir les Fortifications du Fort Louis au Senegal; la Compagnie des Marchands Africains porta ses plaintes au Parlement & pria qu'on y envoya une bonne Garnison. Le Malheur voulut que dans l'Espece de

fix.

six semaines soixante hommes moururent d'une Fievre putride, avec le Gouverneur & il ne resta que 30. hommes echapés à la mort dans ce Fort. On representa ses malheurs au Ministere, mais le paquet avec ces depeches fut intercepté par les François qui surent en profiter, en envoyant le Duc de Lauzun prendre paisiblement possession de ce Poste important. Il est donc de la derniere importance aux Nations, qui ont des Isles aux Indes occidentales de rendre la traite des Esclaves commune à toutes les Nations sans difference; & si cela ne pouvoit etre effectué il n'est pas improbable qu'on iroit aller chercher des Negres chez le Portugais au Congo, à Madagascar, & meme au Mosambique. quoiqu'il soit en meme tems decidé, que les Negrés du Senegal, du Gambia & de la côte

te

te de Guinée sont les plus propres à la culture du Sucre, du Caffé, du Tabac & des autres productions des Isles de l'Amerique: parcequ'ils sont les plus robustes, & les plus bornés; et on a fait l'observation, que plus un esclave est borné, plus il fait sa tâche paisiblement, & moins il est mutin.

9. Les Indes orientales.

Les grandes Indes sont ce qui fait le plus vaste, le plus opulent, le plus utile & le plus consistant Etablissement des Anglois. Autrefois les Anglois comme toutes les autres Nations de l'Europe etoient obligées d'envoyer depuis 200. à 300. M. Livres Sterling en argent comptant (c'est

à dire

à dire environs 1,400,000. ou 2,100,000. Rixdalers) aux Indes & à la Chine. Depuis qu'ils ont conquis les royaumes de Bengale, d'Orixa & de Bahar sur le Gange, depuis qu'ils usurpent le Droit de créer des Nabobs & de Princes, depuis qu'ils reçoivent les vastes revenus de plus riches provinces de l'État demembré du grand Mogol, devenû bien petit, ils n'ont plus besoin d'y faire des remesses en Especes. Leurs tresors suffisent à maintenir des Armées nombreuses, ils suffisent à l'Armement d'une flotte pour la protection de leur Commerce, ils suffisent à enrichir tous les ans quelques individus, qui vont jouir de leur richesses dans leur païs natal, & meme ils suffisent à l'achat des Thés à la Chine. C'est donc à present la principale source de leur grandeur &

de leur vigueur. Les grandes remesses, que les Anglois font annuellement à l'Amerique pour l'Entretien de leurs Armées & de leurs Flottes, diminuent le numeraire circulant du Royaume jusqu'à 500,000. Livres Sterling (c. a d. 3,500,000. Ecus) par an. Mais plus que cela contre des Indes orientales. Lorsqu'en 1775. je passai à Ste Helene, nous y allames du Cap de Bonne Esperance de conserve avec un vaisseau de la Compagnie des Indes, qui avoit à bord plusieurs Gentilshommes qui ayant servi la Compagnie des Indes retournerent dans leur patrie avec leurs tresors; & 300,000. Livres Sterling (c'est à dire 2,100,000. Ecus) en especes, faisoient partie de la cargaison de ce vaisseau. Chaque vaisseau de la Compagnie ramene quelques hommes, qui tachent de jouir dans

leur patrie de ce qu'ils y ont gagné, et ce gain
est la pluspart considerable. Il est donc in-
contestabable, que le numeraire de la Grande
Bretagne ne sauroit diminuer, aussi longtems
qu'ils seront en possession de la meilleure par-
tie des Indes orientales. La guerre leur est
encore plus avantageuse, que la paix, car
ayant pris possession de tout ce qui restoit
aux François aux Indes, ils y font le com-
merce sans rivalité: car on doit contée
presque pour rien le peu que les Hollan-
dois en tirent en Tinkal, Salpetre & Toiles,
Depuis ce moment les fiers Anglois parlent
en maitre, meme au Nizam & au Roi des
Marattes, les seules puissances qui jusques
là avoient sû soutenir leur independance.
Tout ce vaste Empire des Indes est donc à la
merci d'une Compagnie de Negocians, qui
cette année remplisont les Coffres de l'Etat,
contri-

contribueront aux besoins de la guerre & peut-etre feront une puissante diversion à l'Isle de France ou à la Manille. Ces faits prouvent qu'on tâchera en vain à prescrire des bornes à la puissance & aux richesses de cette Nation altiere, si on ne fait en meme tems tarir les riches sources, dans les quelles ils puisent. Les Nations guerrieres de l'Inde les Patanes, les Seiks, & les Marattes, sont les seules qui puissent s'opposer à ce torrent; il faudroit les former à la guerre des Européens, les assister par quelque petit corps, les aider de lumières d'un bon General, leur fournir un parc d'artillerie tant soit petit, & inspirer à leur chefs l'Esprit de vengeance contre les oppresseurs & les usurpateurs communs des Indes, dont l'avidité est seulement egalée par leur esprit entreprenant & remuant. Si la France où quelque autre Puissance venoit

venoit à bout de donner les armes dans les mains à des Nations aussi feroces, si on reussissoit de créer des Ennemis puissans aux Tyrans du plus riche pays, il seroit absolument necessaire de stipuler dans la paix future, un Commerse libre à tous les peuples Navigateurs de l'Europe, & donner de Rivaux & des Concurrens à ces Monopolistes acharnés

§ 11. La Chine.

La Chine est un pays immense, arrondi, riche en productions utiles de la Nature dont la plus part se transplanteroit aisément dans nos climats, mais plus riche encore en productions de l'art, en fabriques & en manufactures la plus part utiles, ingenieuses, & peu connuës; dont il y a une bonne partie qui ne sont que curieuses & meme fantasques, mais qui cependant prouvent l'Esprit d'industrie si generalement repandû parmi les peuples innom-

brables

brables de ce riche pays. La Nation Tartare qui à present occupe en conquerant ce vaste Empire, a dejà pris les moeurs, l'industrie, l'orgueil, le sangfroid, l'avarice des Chinois ils ont perdû la Vigueur, le courage, la candeur, l'honneteté & la generosité, vertus avec lesquelles ils conquirent la Chine. L'Esprit se retrecit & l'Ame perd son Elan sous la Domination Chinoise, qui ne fait que des machines de ses Sujets. Ils meprisent toutes les Nations de l'Univers & meme les Européens, voyant ces memes Europeens chercher avec tant d'acharnement leurs thés, leurs Soyes, leurs porcelaines & leurs vernis; ils se croyent etre necessaires à une nation, qui vient de si loin s'exposer à leur mauvaise foi & mefiance, aux insultes & chicanes avec lesquelles ils la traitent. Il n'y a point de moyen de penetrer dans l'interieur du païs, dès qu'ils trouvent

vent que l'on tâche de s'informer de leurs manufactures, ils deviennent muets & à chaque occasion ils se montrent comme les plus experts fripons du monde. L'Argent comtant qui est versé depuis deux Siecles dans ce pays, est perdu pour l'Europe & pour tout le reste du monde. Les Anglois qui ont une si grande ressource dans leurs Etablissemens du Bengale y arrivent avec tant de Vaisseaux qu'il n'y a pas moyen aux autres Nations d'entrer en concurrence avec ces Carthaginiens de notre Age. Les Chinois qui ont des yeux pour leur interêt, voyent cette difference & ils en tirent la fausse Conclusion que l'Angleterre seule vaut autant que tout le Reste de peuples Navigateurs de l'Europe. Un tel prejugé, opère comme si c'etoit la verité sur tout parceque il est impossible de detromper les Chinois.

Il sert donc à donner aux Anglois plus de credit qu'au reste des Nations Européennes. L'orgueil demesuré de la Nation Chinoise, les rares manufactures de ce pays, qui restent pour tout le monde un mystere inaccessible, les plantes utiles du Nord de leur pays & la pluspart analogues à nos climats, & en dernier lieu ces immenses richesses, qui vont se perdre comme dans un goufre à la Chine, excitent des voeux pour le bien de l'humanité, qu'une Nation moins mefiante, moins dés-honnête, plus eclairée, & plus courageuse puisse succeder à l'Empire de la Chine. Lorsque j'etois en 1765, & 1766. en Russie, on avoit envoyé à la Chine un Colonel Russe avec l'Assesseur du College de Medecine Jelatitch; ils rapporterent une lettre rem-plie d'injures & fletrissante pour la Na-

tion

tion Russe. On souhaita pouvoir se vanger, le General Springer presenta un plan qui dans tout autre pays & sous un autre Gouvernement auroit paru impratiqable & chimerique. On examina le projet, on l'approva & on mit la main à l'Execution. Dix mille paysans levés dans les terres domaniales de l'Imperatrice eurent ordre de se transporter avec leurs familles & leur betail sur la riviere Irtysh au voisinage du Lac Saissan; on les distribua dans des Villages, qu'on bâtit avec la plus grande deligence, ils eurent ordre d'elever autant de betail qu'ils pourroient & de semer la plus grande Quantité de bled possible. On en remplit des Magazins auprès des sources de l'Irtysch, d'où il n'y a qu'un seul mois de Journée jusqu'à la Chine en dedans de la grande muraille. On fortifia une Ville pour les depots des magazins

& pour

& pour les ammunitions militaires; de cette Fortification une ligne fortifiée s'avança dans le desert, qui de distance en distance eut une grosse redoute garnie de Canons pour defense. A chaque Journée il y eut à la fin de la ligne un Fort, & audelà du Fort la ligne fut poussée à travers le grand Desert vers la partie la plus proche de la Chine. On etoit parvenu jusqu'au sixieme fort, lorsque les Chinois furent allarmés & attaquerent ces Fortifications avec 60,000. hommes, pendant 3. jours, & après avoir perdû beaucoup de monde, ils furent obligés de decamper. J'etois à diner chez le General DuBosquet, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de cette victoire, comme Chef du Corps du Genie. Le projet portoit de pousser ces lignes fortifiées à travers le grand Desert jusqu'à la muraille de la Chine qui n'auroit pû resister à 30. m. hommes à 20. m. Cosaques & un train d'artillerie proportionné.

tionne. On vouloit par cette file de Forts s'assurer la Connexion avec la Russie & le transport des Ammunitions & des Vivres. Le terrein cultivé de la Chine fit cesser la difficulté & on auroit alors facilement avec une poignée des troupes regulieres, renversé ce grand & vaste Empire, & meme pû s'en rendre maitre, piller ses tresors & ses richesses, & enrichir la Russie des manufactures & fabriques de la Chine & des arbres, arbrisseaux & plantes faites pour le climat de l'Europe. La France qui alors n'etoit pas sur un bon pied avec la Russie, craignit que si ce plan reussissoit, on l'excluroit du Commerce de la Chine. Cette Jalousie causa la guerre avec les Turcs pour detourner les Russes de ce vaste Projet. La Russie est ~~plus~~ à present capable encore qu'autrefois à faire reussir ce plan gigantesque. Il est du

bien

bien de l'humanité de punir l'orgueil d'un peuple trop fier, de communiquer les manufactures utiles, de disperser sur la surface de l'Europe les plantes convenables à son Climat & qui en même tems seroient un present de la plus grande importance à toute l'Europe; pendant que le pillage de ce riche païs enrichiroit des particuliers & repandroit leurs tresors acquis dans l'Europe. On me dira, que c'est une mauvaise politique de rendre la Russie qui est deja un voisin dangereux à la Prusse, plus riche & plus puissante par la Conquete de la Chine. Je suis d'avis que cette idée ne nous devroit pas embarasser. Plus les Russes auroient à faire à l'Est, moins ils seroient à portée de se mêler des affaires de l'Europe. & les Particuliers & grands Seigneurs devenus opulens

lens & puissans par l'addition de la Chine à leur patrie, tacheroient bientot à se frayer un Chemin à l'independance, de sorte que tôt ou tard le vaste Empire de la Russie seroit demembré & formeroit plusieurs Etats, dont chacun à part seroit assez grand & assez puissant, pour devenir un Allié utile de la Russie.

12. la Nouvelle Hollande

La Nouvelle Hollande est une Isle, qui à cause de son étendue qui ne lecede en rien à toute l'Europe, mérite bien d'être appellé un Continent. Elle est encore inculte, & dans l'interieur du pays sans des habitans de l'Espece humaine. Il n'y a que les bords de la mer, où l'on trouve une race noire ambulante, qui ne se

nourrit

nourrit que des productions de la mer. Ces habitans sont si rares, qu'à peine y a-t-il sur une mille d'Allemagne de la côte 4. habitans. Ces côtes ont une étendue d'environs 1700. miles d'Allemagne; on devroit donc en inferer, qu'il n'y a qu'environs 6800. ou 7000. habitans, dans tout ce Continent. Mais supposons même qu'il y eût jusqu'à 10. habitans sur une mille d'Allemagne de côte, alors même leur nombre n'excedera pas 17,000. hommes. Qu'est ce que ce nombre comparé avec les 130. millions qui occupent l'Europe? Ils n'en font que la 7647.me. partie. La vie errante de ces pauvres Créatures, leur manière de vivre de la pêche seule avec l'abbrutissement de leur Esprit, les rend une des plus basses races de l'espece humaine. La nouvelle Hollande s'étend depuis le dixieme degré de Latitude australe jusqu'au 44.me. qui com-

prend

prend les climats les plus heureux pour toutes sortes de productions & de cultures: on pourroit y planter depuis les aromates des Indes, jusqu'au vin, le bled & les Lins de nos climats. La fertilité du pays est prodigieuse & le sol capable de tout produire; la vegetation y est tout à fait differente de toutes celles que nous connoissions ailleurs: dans une baye les Botanistes Anglois y recueillirent en trois jours jusqu'à 400. Nouvelles Especes de plantes & il y a assez de probabilité, qu'il y a plus de 4000. jusqu'à 5000. nouvelles plantes, sans y comprendre celles qu'elle a en commun avec la Nouvelle Zelande, la Nouvelle Guinée & les Isles Moluques. Il est donc très-probable, que parmi une vegetation nouvelle & si variée, il y ait plusieures plantes medicinales, d'autres qui soyent utiles pour la Con-

struction

struction des vaisseaux, pour les manufactures, pour le commerce & meme pour l'Economie rurale. Tous ces tresors de la Nature y sont negligés & n'attendent, que l'oeil du Philosophe, qui sache les soumettre à l'essay, pour en faire l'application convenable, ou le choix du connoisseur pour les employer aux besoins de l'humanité & la main de l'artiste pour l'Exploitation. Un pays aussi vaste que l'Europe & situé sous des climats aussi chauds doit absolument contenir au sein de ses montagnes des mines & des productions utiles, & peutêtre que le hazard y feroit trouver meme de l'or & de l'argent; ces metaux qui ont tant exercé l'industrie de l'homme & qui ont eté les objets de son avidité, & les premieres causes de tant de vertus & de tant de forfaits. Les Hol-

landois

landois sont les premiers qui en 1616. decou-
vrirent ce pays. Depuis cette Epoque on a
de tems en tems eté reconnoitre ses côtes.
l'Anglois Dampier en vit quelque unes
en 1699. & le Capitaine Cook en 1770. en de-
couvrit toute la partie orientale qui a une
etendue de plus de 450. jusqu'à 500. mi-
les d'Allemagne de côte. La mer qui en-
vironne ce grand pays est pleine d'ecueils,
de recifs & de bas fonds: mais au reste
il n'y a pas plus de danger d'y arriver,
qu'à l'embouchure du Tigris à la Chine,
du Gange au Bengale, ou que celui de na-
viguer les Golfes Arabique & de Perse.
Et si jamais une Nation Européenne vou-
droit etablir des colonies dans un pays,
sur lequel aucune des puissances de l'Euro-
pe n'a pas encore tenté un etablissement,
on pourroit choisir pour cet effet sur la côte
occidentale un parage, dont aucune Na-
tion n'a jusqu'ici fait la decouverte: & je

suis

fois persuadé, que la bonté du climat & la fertilité des autres parties de ce grand Continent seront très favorables à une telle Entreprise. On n'auroit rien à craindre de la férocité ou dela cruauté des Natifs du pays, qui ne sont pas assez nombreux pour s'opposer à un tel établissement & dont le caractere n'est pas si feroce, qu' avec de la Douceur & un bon traitement on ne put venir à bout de leur inspirer les premiers elemens de l'humanité. Le pays capable de toutes sortes de culture n'attend que des cultivateurs intelligens & laborieux, qui y apportent la probité & l'humanité, & bientôt on y verroit un établissement florissant, où les Nations de l'Europe viendroient porter leurs manufactures, pour les échanger contre les matieres premieres & les productions de ce pays; Commerce qui

contri-

contribueroit à la Satisfaction de deux partis, & qui mettroit les nouveaux Colonistes en état, de continuer les defrichemens, de faire de nouveaux Etablissemens, pour d'autres Colons qui de toutes parts viendroient y chercher un Asyle contre les Usurpateurs generaux d'un Commerce exclusif & les Tyrans de la mer. Et comme dans l'Enfance des Etablissemens les marchandises les moins couteuses sont les plus convenables aux Cultivateurs; il est evident, qu'alors l'Allemagne & la Prusse auroient la preferente dans ce Commerce. Un pays aussi vaste, que toute l'Europe, sous des climats variés & avec des productions naturelles de toutes Especes, ne manqueroit pas à devenir bientôt peuplé & feroit une consommation prodigieuse des fabriques les moins cheres de l'Europe. La Nation Européenne qui favoriseroit le

plus

plus ces nouveaux Établissemens & qui leurs ouvriroit ses ports, seroit sans doute celle, qui en profiteroit le plus; parcequil est naturel qu'on choisiroit de preference ses amis, parmi ceux, dont on a dejà eprouvé la bonne volonté

12. Le Commerce en general.

Les changemens sus mentionés dans les affaires de l'Europe ne sauroient etre que productifs d'une revolution totale dans ses possessions & richesses, dans ses moeurs, & même dans ses idées. Le Commerce devenû libre & delivré des entraves sous les quelles l'Angleterre l'a fait gemir, la mer rouverte a tous les peuples, dont elle arrose les côtes, l'Amerique delivrée du Joug des Bretons,

Les

Les Isles des Indes occidentales culti-
vées par des Nations qui en etoient in-
justement exclues par ces nouveaux Car-
thaginois de nôtre Siècle; les grandes
Indes respirant l'air de liberté dont ces
Usurpateurs cruels l'avoient privés;
les arts & les productions de la Chine
communiquées à l'Europe; & un nouveau
& vaste Continent ouvrant des nouveaux
debouchés aux productions de l'industrie
ingenieuse des Européens, changeroient
aussi indubitablement le Commerce de
l'Europe & ranimeroit l'industrie de ses
peuples. On verroit des Nations, qui
ne tâchoient qu'à s'enrichir en genant
le Commerce de ses Sujets par des Im-
pots & des Douanes très-fortes, devenues
par l'Experience plus instruites sur leurs
veritables interets, ne charger d'impôts
que la consommation des articles de Luxe
& ne

& ne demander qu'un transit modique
des marchandises qui vont à l'Etranger, dont
ces Etrangers ne sauroient se passer & ne
pourroient l'avoir que de chez cette Nation.
La mer qui est considerée de plusieurs peu-
ples comme une chose dangereuse, seroit do-
resnavant envisagée comme le lien des Na-
tions les plus eloignées & comme un element
bienfaisant, qui donne de l'occupation &
de l'aisance à des myriades d'hommes.
Les productions des deux Indes dont on
cherche avidement les Déscriptions dans
les auteurs les mieux accredités, seroient
peutetre devenus les productions de no-
tre patrie ou de nos Colonies. La Vistule
le Pregel & l'Oder verront arriver des
Flottes chargées des tresors de deux In-
des, & sous les auspices d'un grand Prin-
ce de l'illustre Maison de Brandebourg
la paix & l'industrie repandront le veri-
table

table bonheur & l'opulence sur des peuples heureux, qui se persuaderont que c'est une prerogative glorieuse, d'être appellés des Prussiens.

13.) de L'Education publique des Ecoles inferieures & des Universités.

Pour preparer les peuples au bonheur qui les attend sous les Auspices de ses Princes bien-aimés & pour perpetuer ce bonheur; il faut leur inspirer l'industrie & le patriotisme ou un desir invincible de consacrer toutes leurs actions au bien-etre de la Societé. Ces deux points ne se communiquent pas à l'Esprit de l'homme à la fois & dans un instant. L'Education seule est capable de former les Esprits à la connoissance

noissance & au choix des moyens, qui nous menent au veritable bonheur: elle seule fait imprimer dans l'ame encore tendre comme de la cire, les maximes respectables de la vertu & du patriotisme, qui s'y conservent jusqu'à la fin de nos Jours, & qui se perpetuent même dans la race naissante.

L'Industrie est une des premiéres vertus du Citoyen, qui lui facilite & lui perpetue son bonheur. Elle est fondée dans ce principe actif, que nous observons dans nos Enfans, & qui bien conduit leur inspire un instinct invincible au travail & aux occupations utiles; mais qui negligé les rend des faitneants, indolents, qui deviennent à charge à l'État, à leurs parens & Concitoyens & à eux mêmes. Qui souvent se laissent

emporter

emporter au vice & memes aux Crimes les plus atroces. On n'a qu'à bien diriger ce principe actif, qui ne doit jamais etre supprimé dans la Jeunesse. Il faut donc toujours donner de l'occupation aux Enfans, sans les ennuyer : car il n'y a rien qui supprime plus ce principe actif que la mauvaise habitude de forcer d'abord les Enfans à ne s'amuser que de la pretenduë leçon, qu'on leur donne à apprendre par coeur. Si le Maître connoissoit bien la nature de l'homme, sur tout dans ce tendre age, il se garderoit bien de les mener, par ce faux chemin aux connoissances. Mais il tâcheroit plutôt d'instruire ses Elèves, en les amusant, & en representant, l'idée qu'on voudroit fixer dans la memoire des Enfans, de plusieurs cotés; de sorte que leur petite raison s'elargiroit, leurs idées se

developeroient, & leur esprit feroit toujours occupé sans s'ennuyer. Il seroit donc la chose la plus utile du monde de reduire les Élemens de la religion naturelle, de morale & des vertus Sociales, en quelques peu de Sentences courtes, justes & claires, contenues dans un très petit livret, qu'on mettroit entre les mains des Enfans, non pour l'apprendre selon la methode commune par coeur, mais pour fixer ce tresor de verités utiles dans la memoire des Enfans par une methode aisée, par des Exemples puisés dans l'Histoire, par des éclaircissemens justes sur le sens de chaque mot de la Sentence; et le Maitre tâcheroit après cela de s'assurer par des questions adressées aux Enfans, s'ils avoient formé des idées nettes & precises sur le sens de la Sentence & si elle s'est fixée

dans

dans leurs memoires, & il ne passeroit jamais à une autre Sentence sans qu'ils en eussent parfaitement entendû le Sens, & sans qu'on l'eut gravé dans leur memoire. Quelque peu de leçons données dans ce gout là, donneroient de l'intelligence & une occupation suivie & agreable aux Enfans, qui ne permettroit pas à leur Esprit de tomber dans la fainéantise & qui par degrès les formeroit à l'industrie, & à n'etre jamais desoeuvrés. Ce grand point étant gagné on n'eviteroit rien avec plus de prècaution, qu'à charger la memoire des Enfans d'un fatras des phrases obscures, & metaphoriques tirées des mauvais Catechismes, & des hymnes ambigus, vuides de sens & mal ecrits: car par là on accoutume l'Esprit au fadaises,
&

& on l'empeche à s'eclairer, à se develop-
per & à meurir.
Les tems obscurs de la barbarie, de philosophie Scholastique, & des Etudes monacales, ont laissé partout des traces ineffaçables dans nos Ecoles. La reforme de la litterature & de la philosophie metés à ces modéles de barbarie & d'ignorance ont engendré la pedanterie de l'Erudition. On ne sauroit apprendre les choses les plus triviales sans apprendre en meme tems, du Latin aussi barbare, que les Maîtres qui l'enseignent. On a tâché de remedier à ce defaut de nos Ecoles en retranchant, en ajoutant, ou en modifiant la methode, mais toujours il y reste encore trop de ce pedantisme methodique, qui autrefois enseignoit des choses utiles, avec des verités triviales, & meme inutiles & les

croyoit egalement necessaires sans faire la moindre distinction. Le cultivateur, l'artisan, le negociant, l'Artiste qui tous sont des classes de la Societé, dont on ne sauroit se passer, n'ont pas encore des ecoles dans lesquelles on les prepare pour le rang de la Societé, qu'ils occupent actuellement. Tous sont obligés, ou de passer par les mains de ces pedans herissés de Latin & de Grec, & d'apprendre à contre coeur des Langues, qui ne les sauroient assister en rien à sillonner avec jugement leurs champs, à faire une paire de Souliers, à ecrire une Lettre à un Correspondant Hollandois ou Italien, ou à animer avec grace & elegance sur le canevas l'Ideal d'une beauté celeste, ou ils se trouvent dans la necessité d'entrer dans leur carriere sans les moindres connoissances † sur

† Agesilas Roi de Lacedemoine disoit dejà: Les Enfants apprendront ce qui les occupera un Jour comme des hommes faits.

l'Etat qu'ils vont embrasser, sur les objets qui vont faire l'occupation de leur vie, sur les matieres premieres qui leur vont donner de l'emploi pendant la meilleure partie de leur existence, sur les moyens d'abreger leur travail, ou de perfectionner les productions de leur industrie! & cependant ce sont des instructions qui devroient sans doute influer sur leur bonheur & celui de la Societé; car les classes d'hommes ci-devant mentionnées, sont celles qui sont les plus utiles, qui etayent toute la machine compliquée d'un Etat bien-reglé, & qui donnent de la vigueur & du support à toutes les autres classes de la Societé, qui comprennent le Soldat, le Lettré, le Citoyen aisé le Magistrat, & tant d'autres, dont l'enumeration seroit superflue. Les Etats Prussiens

siens jouissent du bonheur rare, qu'on y
ait separé pour la premiere fois dans
l'Europe l'Education des hommes desti-
nées pour les Lettres, de celle dont joui-
roient les jeunes gens destinés pour les
beaux Arts, pour le negoce, pour les arts
mechaniques & les metiers. On n'a pas
meme oublié la classe la plus necessaire,
& la plus part, la plus negligée de l'É-
tat du Cultivateur, qui cependant en fait la veritable
base & l'unique support, parce qu'on
y a long tems reconnu sa grande im-
portance. Mais cependant il est encore
à souhaiter, qu'à proportion que la refor-
me des Ecoles va toujours son train, que
cet institut devienne de plus en plus pro-
portionné aux besoins de chaque clas-
se des hommes. Le Philosophe pa-
triotique ne sauroit se passer des voeux
ardents, pour le bien-etre de la Jeunesse
des

des paysans. Ces hommes utiles à la Société, sont la Classe la plus necessaire de l'État & naturellement de leur bien-etre, le bonheur de la Société en general depend. Il seroit donc de la derniere utilité d'instruire la Jeunesse de ces membres utiles du Corps politique, d'une maniere, qui les menât par un chemin plus court & plus aisé à leur veritable bonheur. Des idées sur la religion la morale, les vertus sociales, l'Arithmetique & l'arpentage en general, avec les principes les plus simples de la mechanique, les elemens raisonnés de l'Economie rurale, & de la conserva-tion de la Santé, ramassées dans un petit livret, proposées d'une maniere claire, nette & precise, seroit un tresor des connoissances pour le paysan.

Mais

Mais avant qu'on puisse introduire l'usage d'une telle instruction il seroit de la meme necessité, de preparer les maitres d'Ecoles à une methode aisée, claire & courte pour enseigner les verités contenues dans cette prodomathie pour les paysans ; car si les maîtres d'Ecoles ne sont pas instruits dans ces memes principes, il sera impossible de reussir, dans la reforme des Ecoles pour les Villageois.

La seconde classe des Ecoles servient sont celles des petites villes. C'est là que nous trouvons encore les traces de la barbarie & de l'ingnorance. Les Maitres de ces Ecoles enseignent par tout le Latin & meme le Grec aux Garçons, dont on va faire des Cordonniers, des Tailleurs, des Maréchaux ferrans & des Charpentiers, ou peut etre qui seront destinés, à etre des commis d'un Negociant. Il n'y aura

peut

peut-etre trois ou quatre parmi les Enfans d'une École de Ville, dont le Nombre quelquefois monte jusqu'à soixante, dont le pere destinera le Fils aux Etudes de Lettres & qui sera capable de fournir les fraix necessaires pour une Education savante sur une des nos Universités. La methode & le Systeme d'une telle École est donc tout à fait arrangé, pour enseigner le Latin & le Grec, & pour donner la facilité d'apprendre ces Langues à trois ou quatre garçons qui en auront besoin, le reste d'Écoliers est obligé, de se remplir la tête des choses, dont ils n'auront jamais occasion de faire usage pendant toute leur vie, ils oublieront donc ces mots & ces idées, qui leur ont couté quelques années de leur existence. Mais sur les fonctions auxquelles ils vaqueront la meilleure partie de leur vie, qui est la plus utile

utile à l'État; sur les matieres premieres qu'ils employeront à leur metier, sur la machine dont ils se serviront à gagner leur pain pendant le reste de leurs jours; sur les moyens de faciliter ou de perfectionner l'art qu'ils exerceront toujours, sur tout ces objets ils n'ont pas la moindre idée: Et ce qu'ils apprennent pendant l'apprentissage, ce n'est autre chose que la methode particuliere de leur maitre, qui l'a appris de la meme maniere sans etre capable d'examiner les raisons de chaque travail, ou de reflechir sur les moyens qu'on pourroit employer, pour abreger ou perfectioner la main d'oeuvre. Il faudroit donc, que le Latin & le Grec fut entierement banni des Ecoles des petites villes; que l'on y enseignât la religion, la morale, la vertu sociale, l'Arithmetique, quelques peu d'idées empruntées de la

Geometrie

Geometrie pratique & de la Mechanique; la connoissance de toutes les matieres premieres employées par les artisans, leur qualités, leur origine, les causes de leur bonté & de leur deterioration, toutes ces idées se puisent dans l'histoire naturelle. Qu'On donnât une idée generale, de tous les Arts & Metiers, qu'on montrât des modéles de quelques machines employées par les Artisans, & expliquât leur mechanisme par les lois generelles de la physique la plus simple, & que de tems en tems on menât les Enfans dans l'atelier d'un artisan, pour leur donner une idée generalle de l'application des outils & des machines.

Parmi les 60. Enfans d'une Ecole de petite Ville, il n'y a peut etre que dix ou douze qui seront destinés pour le negoce, pour la surintendance des fabriques, pour les beaux Arts, pour la

Direction

Direction de l'Economie rurale en grand,
& pour les places des Commis des diffe-
rens bureaux de l'Etat. Tous ceux qui
ont cette destination, auront besoin de
la connoissance des langues modernes,
des elemens plus detaillés de plusieures
Sciences, & des moeurs plus formés &
plus polis que ceux de la classe des Ar-
tisans, leur Education sera donc plus de-
taillée, plus compliquée & plus soignée.
Il est donc juste qu'il n'y ait de telles
Ecoles, que dans les grandes villes, ou les
capitales de chaque province. Les Scien-
ces qu'on y enseigneroit se reduiroient
aux Langues modernes & particulie-
rement à la Langue Françoise, l'Angloi-
se, l'Italienne, & peut etre au Flamand,
à l'histoire de la patrie, à la Geographie
à l'histoire naturelle, à l'Histoire des Arts
& des Metiers, à celle du Commerce à
l'histoire universelle & des Etats, aux
Mathe-

Mathematiques, particulierement aux branches appliquées aux besoins de la vie, à quelques idées de Physique & de Chymie, à L'Economie rurale, au Jardinage & aux Plantations, des idées plus détaillées sur l'art de conserver la Santé, la Logique mise à la portée du grand Monde avec la Morale & la Religion. Mais ces memes voeux sur l'Education du Paysan & du Citoyen sont dejà peints & meme en partie executés par deux excellens Citoyens des Etats Prussiens. Car on ne sauroit ici meconnoitre le merite de Mr. de Rochow & l'Abbé Resewitz à Closter-Berghen.

Dans ces memes Capitales de Provinces on trouveroit une Ecole pour ceux, qui auroient envie de preparer leurs Enfans pour les Etudes des Sciences & de belles Lettres; & où on enseigneroit le Grec & le

Latin

Latin avec les belles Lettres & les premiers Élemens des Sciences sus-mentionées. En general il y a trop des jeunes Gens qui se devouent aux Sciences, par la grande facilité qu'ils trouvent d'apprendre le Latin & le Grec. Ils n'ont pas meme une idée des autres Sciences, & ne connoissent les belles Lettres, que très-superficiellement. Les Universités sont inondées des Etudiants très-ignorants & qui cependant ont appris le Latin & le Grec. On trouve aussi generalement, que plus on prêche & on chante de cantiques dans une Ecole, plus on a fait d'hypocrites, sans moeurs, & sans veritable religion. A peine sont-ils echapé à la gêne de la Discipline Scholastique, que ces memes chanteurs de cantiques, deviennent des libertins noyés dans le vice & la crapule. S'il y a quel-

qu'irre-

qu'irregularité de commise dans l'Université, on peut toujours compter que ces hypocrytes devenus libertins, en sont les auteurs & les chefs. Cette l'Experience donne à l'Observateur philosophe naturellement une aversion contre les Ecoles, dans lesquelles au lieu de gagner les jeunes gens par des raisons, & par la douceur à se former sur les principes d'une morale epurée, on les mene par une espece de mechanisme & la rigueur de la discipline aux Exercices spirituels, pour les quels on ne sauroit inspirer du gout à la Jeunesse. Il ne me reste donc, qu'un voeu pour le bien public, que toutes les Ecoles inferieures soyent reformées, & le nombre de Savans de profession diminuée.

Les Universités de nos jours ont de meme

meme besoin d'une reformation. Les Étudians étant trop nombreux sont pour ainsi dire laissées à eux memes ~~ni~~ par rapport à leur conduite. Les libertins très-nombreux infectent ceux qui peut-etre ne donneroient dans le dereglement & le vice, sans leur exemple & leur encouragement. La politesse, l'honnetete & les moeurs sont exilées parmi cette Jeunesse. Les Professeurs sont la plus part mal à leur aise, & pour gagner les bonnes graces des Étudiants ils ferment les yeux à leurs dèreglemens, & ils deviennent les Professeurs qui sont le plus en vogue, ~~dont~~ les Leçons sont les plus frequentées & les mieux payées. Les Étudiants trouvant toujours qu'on les appuye & qu'on excuse leurs vices, maltraitent les Professeurs qui

tâchent

tâchent de prevenir la perte des bonnes moeurs, & le progrès du dereglement & du libertinage. Ces pauvres Professeurs deviennent la plus part les victimes de leur patriotisme. Ils sont salariés très mediocrement, Leurs fortunes sont très minces & s'ils perdent les bonnes graces des Etudiants; voyant leur ruine inevitable, ils se negligent, & l'Université perd un Sujet, qui sous un autre arrangement de l'Université, meriteroit d'en etre un Ornement. La modicité des pensions des Professeurs, les empêche aussi d'inviter chez eux de tems en tems les Etudians les plus rangés & les plus appliqués. Ces jeunes gens n'ont d'autre Compagnie que d'autres Etudiants egalement depourvus de moeurs, de politesse & de delicatesse; au lieu donc de se former par leurs liaisons avec les Professeurs, ils perdent les bonnes Qualités qu'ils ont & ils vont

toujours

toujours en empirant: Quelles Esperances peut-on concevoir d'une race de jeunes Gens aussi mal conduits, & qui vont se repandre dans la Societé aprés avoir quitté l'Université. S'il y a quelques uns d'appliqués parmi les Etudians, ils n'ont cependant d'occasions à se former sur des bons modeles de politesse & de connoissance de monde, ils quittent donc à la fin de leur carriere Academique l'Université comme des Pedans empesés, & herissés de Grec & de Latin, mais sans monde & sans moeurs.
Les Bibliotheques publiques des Universités sont la pluspart trop petites, & mal assorties & depourvues des fonds necessaires pour les augmenter. Des bonnes Collections publiques d'Histoire naturelle sont absolument necessaires, dans une Université, parcequ'il est impossible d'en-

seigner

feigner les differentes branches de cette Scien-
ce, sans produire & ajouter à la vive voix
les sujets memes dont on parle : Dans un
institut public, ces collections cessent d'e-
tre des babioles pour amuser des Esprits
de bagatelles, & ils deviennent plutot des
moyens pour faciliter cette Etude, qui in-
flue beaucoup sur la vie du citoyen.
Les bons instrumens de physique & d'A-
stronomie contribuent non seulement à
rendre les Leçons du Professeur plus in-
telligibles aux Etudians, mais une collecti-
on utile & precieuse d'Instrumens donne
aussi de celebrité à une Université & y
attire d'Etudians de toutes parts. La
modicité des pensions de Professeurs les
empeche d'acheter à leurs fraix des Li-
vres nouvellement publiés & des ouvrages
rares & couteux, de former de Collections
d'histoire naturelle tant soit peu instructi-
ves.

ves, d'amasser de bons Instrumens de Physique & d'Astronomie. Il est donc juste d'en avoir des Collections publiques, qui puissent servir à l'Instruction de la Jeunesse. Un Jardin de Botanique & un autre dans lequel on rassembleroit seulement les differents objets de la culture de l'Économie rurale, & les Plantes qui procurent à l'Artisan, au fabricant & au Commerçant les matieres brutes pour leurs Operations & pour le Negoce; ne peuvent pas subsister sans un fond pour l'entretien. La Bibliotheque a egalement besoin d'un fond public, pour l'achat de nouveaux Livres. Et les Collections d'histoire Naturelle deperissent annuellement & rendent un fond pour l'Entretien egalement necessaire. Les Instrumens de physiques se changent & se

perfection-

perfectionnent toujours; Depuis le tems de Nollet nos Instrumens de Physique sont devenus extremement couteux & ils excedent les revenus d'un particulier, ils devroient donc etre achetés de la liberalité publique. Les batimens memes qui renfermeroient ces trésors sont sujets à la ruine & au deperissement, s'il n'y a de sommes destinées à leur reparation. Mais les fonds de nos Universités sont en general si modiques, qu'il n'y a pas moyen ni d'augmenter les salaires des Professeurs, ni de leurs procurer des Bibliotheques, tant soit peu completes & utiles, ou des ramasser & d'entretenir des Collections d'Histoire naturelle, d'Instrumens de Physique & d'Astronomie, & des Jardins pour la Botanique & l'Economie rurale.

Le nombre des Universités est meme trop grand. Il y en a telle qui n'a pas cent

cent Etudiants; le Nombre d'Etudiants dans une autre n'excedera pas deux cents, & elles ont cependant des pensions pour des Professeurs, de petits fonds pour les bibliotheques & d'autres Emolumens, qui etant fondus pour former le fond d'une seule Université, fourniroient ~~et~~ de quoi donner des pensions plus fortes aux Professeurs pour les rendre independants des Etudiants, pour former & pour entretenir une bibliotheque qui meriteroit le Nom d'Academique, pour faire des Collecteurs d'histoire Naturelle & d'Instrumens, & pour la fondation & l'Entretien des Jardins publics. Cette nouvelle reforme donneroit du lustre, de la Celebrité & de la frequence à une Université, qui auroit le bonheur d'etre si bien dotée. Car l'usage d'une bon-

ne bonne Bibliotheque, invite quelque fois, des jeunes gens à venir s'etablir dans une Université. Le voisinage d'un pays limitrophe contribue de l'autre côté beaucoup à la ruine ou du moins au deperissement d'une Université. Les jeunes Gens vont toujours se divertir dans ce pays limitrophe, ils y depensent leur argent, & font de dettes dans l'Université; ils negligent les leçons, sans qu'on puisse remedier à un dereglement causé par le local d'une telle Université. Il n'est du Philosophe que d'indiquer les Defauts, qui empechent le Systeme d'Education à devenir d'une plus grande utilité. Et il ne lui reste que des Voeux ardents, que le Bonheur des États Prussiens puisse augmenter de Jour en Jour sous les Auspieces d'un Prince qui seul

en fait

en fait les Délices, & qui ne manquera pas de perpétuer à ses fideles Sujets le Bonheur dont ils sont capables, par des arrangemens que sa Sagesse & sa Bonté meme lui indiqueront. Ces memes voeux renferment celui que la Providence daigne nous conserver longtems la vie precieuse d'un Prince, qui consacre tous les momens de sa vie au Bonheur de ses peuples.

Hoc erat in votis!

